



**Imen Mizouri**

Sorbonne Paris Nord  
mizourimen@yahoo.com

*Linguistique du défigement*, Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba, Imprimerie Nationale de la République Tunisienne, Thouraya Ben Amor, 2021.

*Linguistique du défigement* est le titre de la version publiée du mémoire d'habilitation à diriger des recherches de Thouraya Ben Amor. Cet ouvrage de 444 pages a été publié par la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de Manouba (Université de la Manouba, Tunisie) en 2021. Ce volume préfacé par Salah Mejri (Sorbonne Paris Nord) comprend, outre une introduction générale et une conclusion générale, sept chapitres, une bibliographie et un index des termes. Cette monographie retrace l'émergence d'une notion et milite en faveur de la naissance d'un concept linguistique.

Le défigement est un phénomène usuel en tant que pratique langagière. Toutefois, bien qu'il soit émergent dans certaines études linguistiques actuelles, il demeure peu théorisé. L'objectif principal de cette recherche n'était pas tant de réaliser une énième étude qui décrit les modes de production des suites défigées que d'interroger la dynamique du substrat qui préside aux divers mécanismes générant le défigement et surtout de démontrer que le défigement est certes un phénomène du discours, mais qu'il est aussi, *de facto*, inscrit dans la langue. Cette démonstration s'est articulée sur sept chapitres.

Le premier chapitre intitulé « Le défigement : un objet d'étude linguistique » résume les différents traitements réservés au défigement. Cette synthèse est réalisée de manière à justifier et à motiver la nécessité d'un changement dans la posture épistémologique de son appréhension. En effet, le défigement n'a pas été jusque-là envisagé comme un objet d'étude strictement linguistique ; les manipulations formelles et sémantiques qui font le défigement ont déjà intéressé plusieurs domaines dont la rhétorique, la littérature, l'analyse du discours, la psychanalyse, etc. Cette multiplicité prouve bien sûr l'intérêt accordé à ce phénomène, mais elle participe aussi à la fois au flou qui l'entoure. Cet aspect diffus est renforcé par l'assimilation du défigement à divers phénomènes voisins quelquefois à des jeux

d'esprit au mieux à des jeux de mots. Pourtant, le défigement n'est réductible ni aux calembours, ni aux équivoques, ni aux mots-valises, ni à toute autre figure de style ou à tout autre procédé littéraire.

Parmi les diverses fonctions auxquelles il est rattaché, le défigement finit par s'inviter au champ disciplinaire de la linguistique au détour essentiellement de la fonction heuristique qui lui est accordée. C'est ainsi que progressivement se réalisent les prémisses de l'émergence d'une théorisation du défigement.

Le second chapitre interroge « les relations défigement-figement » et leur rôle dans le statut accordé au défigement. Il explique les raisons qui font que tout en étant corrélé au figement, le défigement n'est pas seulement cet inverse binaire du figement. L'appréhension binaire est d'autant plus discutable que le figement- en soi et devant la difficulté de lui faire correspondre une définition en compréhension- cherche toujours une définition conventionnelle stricte et consensuelle. Cette dernière pourrait d'ailleurs justement émaner d'une définition logique du figement qui s'appuierait sur le paramètre du défigement en tant que critère définitoire à travers une phrase analytique toujours vraie.

Par ailleurs, la transversalité du défigement se vérifie d'abord au niveau de la combinatoire dans la mesure où le défigement n'engage pas seulement l'unité mais aussi sa combinatoire qui se prête à un détournement potentiel. De même, si le défigement touche prototypiquement les suites figées non-compositionnelles et opaques, il peut également viser des séquences compositionnelles et transparentes mais pragmatiquement contraintes (« *Le port du masque est obligatoire* » par rapport au contexte extralinguistique relativement récent de la pandémie Covid-19). Ensuite, sous l'influence de l'usage et de la circulation de la parole, certains énoncés discursifs défigés sont effectivement recyclés dans la langue. Enfin, le mécanisme de la dénomination est également candidat au défigement sans oublier les réemplois dont les allusions, les clichés, les stéréotypes et toute forme de savoirs partagés. C'est parce que le défigement se distingue par sa dimension transversale qu'il a été étudié dans une acception large mais pour et en lui-même.

Le troisième chapitre jette les bases « pour une définition immanente du défigement ». Inscrire le défigement de plain-pied dans les faits de langue passe par l'application du principe d'immanence. Dans cette nouvelle perspective, le défigement est envisagé comme un « possible de langue » quel que soit le degré de déviance de l'énoncé défigé. La langue étant un système qui présente initialement du jeu dans ses rouages, elle constitue un cadre qui la prédispose à connaître des ruptures diverses et à recevoir des transgressions formelles et sémantiques. Le défigement bénéficie également des deux

principes interdépendants et structurels qui gèrent l'économie générale de la langue et sous-tendent sa plasticité : d'une part la fixité et d'autre part la variation.

Ainsi, si le procédé de défigement est possible c'est parce que les sources de fixité sont multiples ; elles sont de nature morphosyntaxique, lexicale, syntactico-sémantique, référentielle, pragmatique. Ces fixités sont garantes de la congruence qui permet l'interprétabilité des énoncés défigés. Vu sous cet angle, le défigement ne se distinguerait pas des diverses variations qui traversent le système linguistique comme les variations diachroniques, notamment les changements linguistiques, les variations diasystématiques, diatopiques, diaphasiques, etc. La non-prédictibilité des configurations syntagmatiques compte parmi les facteurs qui favorisent le défigement. Le passage par la mémorisation quant à lui assure la restituabilité de l'unité ou de l'énoncé défigés. Finalement, le principe définitoire du défigement se cristalliserait dans une fonction idiosyncratique associée à un variant de nature phraséologique.

Le quatrième chapitre consacré au principe d'articulation et aux unités phraséologiques montre en quoi le défigement n'a rien d'anodin parce que son appréhension renvoie nécessairement à la nature de l'unité linguistique qu'il engage et par ricochet au principe général d'articulation du langage.

Après un bref rappel des allusions discursives de nature syntagmatique, phrastique, ou textuelle qui font le lit d'un pan du défigement dit discursif, le chapitre est focalisé sur le défigement proprement linguistique. Il s'agit de circonscrire l'unité du défigement. C'est pour cela que la double articulation est évoquée d'abord dans son acception classique, celle de Martinet. Ensuite, les limites du traitement des unités de la première articulation notamment celui des unités polylexicales conduisent vers une typologie du principe d'articulation à trois niveaux envisagés du point de vue de l'encodage : le niveau des phonèmes (première articulation), le niveau des morphèmes au sens strict (seconde articulation) et celui des unités lexicales (troisième articulation). Ainsi, l'unité phraséologique à laquelle est incident le défigement correspondrait à cette dernière articulation.

Les points d'impact du défigement seraient quant à eux protéiformes allant du phonème ou du graphème jusqu'à l'énoncé en passant par la syllabe, le morphème, le lexème (monolexical ou polylexical).

Le cinquième chapitre « Défigement et combinatoire figée » montre que la combinatoire figée est, par excellence, le champ prototypique où s'opère le défigement. L'observation des énoncés défigés dans ce cadre combinatoire a révélé l'existence d'un faisceau de corrélations entre différents paramètres dont l'aspect marqué ou non marqué de ce défigement, la nature de la saturation transgressée (syntaxique ou sémantique), la présence d'indices endogènes ou exogènes au foyer du défigement, etc.

Cet agencement complexe prouve que les manipulations transgressives qui font ces détournements sont loin d'être aléatoires. Ces corrélations constantes formeraient probablement des règles qui comptent autant d'éléments pour fonder une grammaire du défigement

Le sixième chapitre intitulé « Défigement et combinatoire libre », contrairement à ce que l'adjectif « libre » pourrait laisser entendre, est relatif aux détournements linguistiques incidents aux cooccurrences fortement contraintes. Après une brève présentation de trois différents cadres théoriques de ce type de cooccurrence, respectivement celui des « emplois appropriés », celui des « collocations » et celui de la congruence se réalisant à travers une « double attraction lexicale », le chapitre décrit particulièrement trois principaux points d'ancrage du préconstruit phraséologique : en premier lieu les constructions à verbes supports en montrant leur part de fixité qui favorise le défigement, en second lieu les modifieurs lexicalement contraints comme les adjectifs et les adjectivaux classifieurs, ou les adverbiaux intensifieurs et en dernier lieu les constructions à modifieurs obligatoires, comme, à titre d'exemple, la configuration *prédéterminant\_ modifieur lié*. C'est ainsi que la fixité combinatoire de ce type de solidarités lexicales verrouillées par la saturation lexicale des positions élargit considérablement le champ potentiel des défigements linguistiques.

Le septième et dernier chapitre fait du défigement « une manipulation prédicative ». Il traite, en particulier, la finalité interprétative du défigement souvent envisagée comme le résultat d'une restructuration sémantique. Le choix de la théorie des trois fonctions primaires offre un cadre intégratif et synthétique qui considère l'enrichissement sémantique véhiculé par les énoncés défigés comme une restructuration logico-sémantique, le défigement pouvant porter sur les fonctions argumentale, prédicative ou modalisatrice.

Les énoncés défigés ont la particularité de multiplier les prédications et de les condenser. Ce chapitre développe les diverses configurations que peut prendre cette multiplication prédicative. Il offre une panoplie d'outils linguistiques permettant de bien cerner le profil des énoncés défigés comme la nature logique des prédicats (de premier ordre, de second ordre), leur organisation (paratactique, hypotaxique), leur portée syntaxique (syntagmatique, phrastique, interpropositionnelle, transphrastique, etc.), les différents transferts opérés entre classes sémantiques de prédicats, l'aspect consubstantiel ou non du défigement de manière à apprécier le rôle souvent structurant dans le fonctionnement de ces détournements linguistiques.

Les exemples qui illustrent cette démonstration en sept chapitres sont empruntés à un corpus assez large et représentatif du phénomène, construit à partir de deux sources : la première est constituée de chroniques radiophoniques de Pierre Desproges diffusées quotidiennement sur France Inter et publiées respectivement en trois volumes :

- (1981) *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*, Editions du Seuil, Collection Points ;
- (1983) *Vivons heureux en attendant la mort*, Editions du Seuil, Collection Points ;
- et (1987) *Chroniques de la haine ordinaire*, Editions du Seuil, Collection Virgule, dirigée par Nicole Vimard avec Edmond Blanc et Claude Duneton.

et la seconde source repose sur l'un des *dossiers du Canard enchaîné* intitulé *Le Grand Bêtisier* de l'année 2009-2010 complétée par les pages accessibles du site officiel du *Canard enchaîné*.

En définitive, cet ouvrage tente de démontrer que le défigement linguistique est un fait de langue à part entière essentiellement parce qu'il constitue une prédication très spéciale incidente à l'une des nombreuses fixités de nature phraséologique.